

Le rôle des groupes religieux chrétiens auprès des réfugiés syriens et des demandeurs d'asile haïtiens

Par Frédéric Dejean

Juin 2020



Frédéric Dejean est professeur au Département de sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ancrées dans les réalités urbaines, ses recherches portent principalement sur le rôle des groupes religieux auprès des personnes immigrantes, le protestantisme évangélique en contexte québécois et l'encadrement urbanistique des lieux de culte.



UQAM



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Préambule

Traiter du rôle des groupes religieux auprès des nouveaux arrivants¹ – qu'ils soient immigrants économiques, réfugiés ou demandeurs d'asile – implique de tenir compte des effets de contexte propre à chaque société d'accueil. En effet, la place accordée aux faits religieux dans l'espace public a une incidence sur le rôle collectivement reconnu aux groupes religieux dans leurs interventions auprès des nouveaux arrivants. Par exemple, l'implication des groupes religieux locaux² ne sera pas perçue de la même façon aux États-Unis ou au Québec. Alors que dans le premier cas, les groupes religieux – en particulier les congrégations protestantes – ont historiquement joué (et jouent toujours) un rôle de premier plan dans la fabrique du tissu social, dans le second, la Révolution tranquille s'est accompagnée d'une remise en question de la place des institutions religieuses, à commencer par l'Église catholique, dans l'espace public. Aussi, toute intervention de groupes religieux dans un domaine aussi sensible que l'intégration pourrait être perçue comme suspecte et engendrait la crainte de prosélytisme ou de communautarisme. Dans les pages qui suivent, si le propos fait largement référence à des travaux provenant du reste du Canada ou de l'international, c'est toujours le Québec et son rapport spécifique à la religion qui seront en ligne de mire.

Parler des interventions des groupes religieux auprès des personnes immigrantes revient finalement à aborder des questions sensibles et complexes comme la laïcité, la sécularisation et la juste place de la religion dans l'espace public. Pour rappel, la laïcité est un dispositif juridique et politique qui vise à garantir la stricte séparation entre l'État et les groupes religieux. Elle repose sur un socle de quatre principes : la liberté de conscience, l'égalité, la neutralité de l'État à l'égard des religions et des cultes et la séparation de la religion et de l'État.

Alors que la laïcité s'inscrit dans un projet politique planifié, la sécularisation est davantage l'aboutissement d'évolutions sociétales qui se manifestent par le retrait des institutions religieuses d'un ensemble de domaines dont elles avaient traditionnellement la charge. Au Québec, cela s'est par exemple traduit par un vaste mouvement de déconfectionnalisation des systèmes de santé et d'éducation.

C'est avec à l'esprit ces quelques rappels que je formule une question qui sera présente en filigrane dans l'ensemble du document : dans une société laïque et sécularisée comme le Québec, les groupes religieux sont-ils des acteurs légitimes dans le processus d'intégration et d'inclusion des nouveaux arrivants? En effet, n'est-il pas paradoxal de compter sur des groupes structurés autour d'un sentiment d'appartenance

¹ L'usage du genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

² L'expression « groupe religieux local » désigne un groupe de personnes qui partagent une même religion et se réunissent sur une base régulière dans un lieu de culte.

communautaire fort pour accompagner des individus dans la pleine participation à la société? Ce type de question n'est pas absent de la littérature scientifique et des auteurs se demandent si les groupes religieux constituent des freins ou des accélérateurs à l'intégration³.

Il est difficile de répondre à de telles questions par un « oui » ou un « non » définitif et ce document n'a pas pour ambition de trancher, mais davantage d'offrir un panorama des grands enjeux qui entourent l'intégration des nouveaux arrivants – en particulier les réfugiés et les demandeurs d'asile – par la mobilisation de la littérature scientifique existante, mais également des recherches personnelles récentes.

Mon objectif est double :

- Informer sur le rôle des groupes religieux auprès des nouveaux arrivants. Il sera ainsi question des dimensions sociales et psychosociologiques qu'il faut prendre en considération. Celles-ci seront articulées autour des notions de *capital social*, de *résilience* et de *coping*. Toutes trois ont en commun de mettre en évidence l'importance des liens sociaux unissant les individus et les effets positifs qui en découlent. L'une des hypothèses qui traversent l'ensemble du document est que les groupes religieux – en particulier les Églises chrétiennes dont il sera principalement question – se présentent comme des espaces de production de liens sociaux.
- Rendre compte du rôle des Églises chrétiennes (catholique, chrétiennes orientales et protestantes évangéliques) auprès des réfugiés syriens et des demandeurs d'asile haïtiens. Ce second objectif prend appui sur le premier pour ce qui concerne son fondement théorique. Sur le plan empirique, il s'appuie sur un terrain de recherche conduit auprès de responsables religieux, de réfugiés syriens et de demandeurs d'asile haïtiens.

³ Foner N and Alba R (2008) Immigrant Religion in the U.S. and Western Europe: Bridge or Barrier to Inclusion? *International Migration Review* 42(2): p. 360–392.

Table des matières

Préambule	1
Sommaire exécutif.....	5
Le rôle de l'immigration dans le paysage religieux québécois	7
La religion, une affaire d'immigrants?	7
Tenir compte de la diversité religieuse montréalaise	8
Le rôle des groupes religieux auprès des immigrants : quelques repères.....	10
Les groupes religieux, espace d'acquisition d'un capital social	10
Résilience et « religious coping » face à question des réfugiés et des demandeurs d'asile..	12
Les « 3R » : ressources, refuge et respect.....	14
Les réfugiés syriens et les demandeurs d'asile haïtiens : des contextes d'installation différents	16
L'arrivée des réfugiés syriens (2015-2017).....	16
L'arrivée des demandeurs d'asile haïtiens (été 2017)	17
Les acteurs institutionnels en présence.....	17
Mobilisation des groupes religieux	20
Pourquoi se mobilise-t-on ?	20
Églises chrétiennes orientales.....	20
Paroisses catholiques et protestantes	21
Églises protestantes évangéliques	21
La vocation sociale de l'Église	22
Tenir compte de la chronologie des services proposés	23
Les semaines avant l'arrivée	24
Les premières semaines et les premiers mois	25
Le temps de long de l'acculturation.....	26
Discussion : confiance, lien social, soutien psychologique et articulation avec les organismes communautaires.....	28
L'Église, un espace de résilience?	28
L'Église, une grande famille	28
La signification religieuse et spirituelle de l'expérience du déplacement	30
Favoriser le continuum de services entre les groupes religieux et les autres acteurs institutionnels	31
Églises et organismes religieux : complémentarité et non-concurrence.....	31
La ligne mince entre l'intervention spirituelle et l'intervention psychologique	31
Conclusion	33

Sommaire exécutif

- Évoquer le paysage religieux québécois contemporain implique d’aborder la question de l’immigration puisque la diversité religieuse observable résulte en partie des différentes phases d’immigration. En ce qui concerne spécifiquement le christianisme, le système assez simple structuré par l’Église catholique et les grandes Églises protestantes établies a cédé la place à un système complexe alimenté par des formes de christianisme longtemps inédites au Québec, en particulier des Églises chrétiennes orientales et certaines formes de protestantisme évangélique. Par ailleurs, les Églises dites historiques connaissent un pluralisme interne, notamment ethno-culturel.

- Le soutien que les groupes religieux fournissent aux réfugiés et aux demandeurs d’asile est de trois ordres : (1) matériel (2) social et (3) spirituel/émotionnel. Le soutien matériel est le plus évident et il se retrouve aux différentes étapes du processus d’intégration. Il peut prendre différentes formes : argent, vêtements, alimentation, mobiliers...). Le soutien sociologique correspond aux réseaux de sociabilité que les nouveaux arrivants établissent une fois au Québec. Enfin, le soutien spirituel/émotionnel désigne des interventions qui aident les réfugiés et les demandeurs d’asile à affronter les traumatismes liés à leurs expériences du déplacement.

- Les notions de **capital social**, de **résilience** et de **religious coping** permettent d’aller au-delà d’un simple soutien matériel ou administratif des groupes religieux locaux auprès des réfugiés et des demandeurs d’asile.

- Les groupes religieux offrent des interventions auprès des réfugiés et des demandeurs d’asile qui couvrent de multiples domaines de sorte que l’on peut parler d’une **approche globale** de la personne et de ses besoins, qu’ils soient matériels, sociaux, émotionnels, psychologiques ou spirituels. Dans un article consacré aux réfugiés syriens, des chercheurs parlent d’un « modèle d’intégration holistique » (holistic integration model) et insiste ainsi sur le fait que l’intégration n’est pas seulement la somme d’un ensemble d’indicateurs concernant des domaines (emploi, logement, éducation...), mais davantage les liens harmonieux entre ces différents domaines et la prise en compte du contexte social, de la trajectoire biographique des personnes et de leur identité sociale.

- Le double terrain (réfugiés syriens et demandeurs d’asile haïtiens) a fait ressortir des similitudes dans les types d’intervention que les groupes religieux fournissent aux nouveaux arrivants et dans le rôle important que la religion joue dans les processus de résilience et de coping des nouveaux arrivants. Cependant, des différences ont également émergé. Elles sont liées à deux variables :

1. **Les contextes d’arrivée** des deux populations qui sont très différents. Alors que les réfugiés syriens sont arrivés au Québec par voie aérienne et ont été parrainés pour une part importante par des groupes religieux, ce qui leur offrait certaines garanties quant à leur installation. Au contraire, les demandeurs d’asile sont

entrés par voie terrestre, ils n'étaient pas attendus et devaient donc affronter une incertitude importante en ce qui avait trait à leur installation à court terme.

2. **Le statut juridique particulier** des demandeurs d'asile qui aspirent à obtenir le statut de réfugié. Cela implique que les demandeurs d'asile vivent dans une forme d'incertitude en ce qui concerne leur simple présence sur le sol canadien.

- La littérature scientifique disponible et le terrain de recherche effectué auprès des groupes religieux ayant accompagné des réfugiés syriens et des demandeurs d'asile conduit à aborder leurs interventions sous l'angle de la complémentarité et non de la concurrence avec d'autres acteurs institutionnels, notamment les organismes communautaires. S'il existe un « écosystème de l'intervention » auprès des réfugiés et des demandeurs d'asile, il est important de déterminer la place pouvant être occupée par les groupes religieux.

- Traitant du sujet du rôle des groupes religieux auprès des réfugiés et des demandeurs d'asile il est indispensable de faire preuve d'ouverture d'esprit, sans préjuger par avance de la légitimité de ces acteurs institutionnels dans l'écosystème de l'aide aux immigrants. Malgré tout, il est indispensable de ne pas tomber dans le piège de l'angélisme et de faire preuve de vigilance. En effet, si les groupes religieux peuvent être des courroies de transmission efficaces avec les autres acteurs institutionnels en présence et sont en mesure de répondre à certains besoins, il est important de ne pas oublier que des dérives sont toujours possibles. Des groupes religieux peuvent exploiter la faiblesse psychologique et la détresse de certaines personnes, créer un phénomène d'emprise, et ainsi créer des formes de dépendance qui retirent au sujet ses capacités de discernement.

Le rôle de l'immigration dans le paysage religieux québécois

La religion, une affaire d'immigrants?

Dans les sociétés sécularisées d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord, l'idée selon laquelle la religion concernerait avant tout les personnes immigrantes ou issues de l'immigration est très présente. Au Québec, les débats récents autour de la laïcité en sont une bonne illustration et la question de son respect se trouve fréquemment rattachée à celles de l'immigration et de l'intégration. Comme si les nouveaux arrivants n'ayant pas encore fait l'apprentissage des valeurs de la société d'accueil – si tant est qu'elles soient très différentes de celles de leur société d'origine – étaient davantage susceptibles de contrevenir au principe de laïcité.

Selon cette perspective, les dynamiques religieuses contemporaines seraient essentiellement le fait des immigrants. Ceci est en partie vrai puisque les statistiques disponibles montrent que dans les provinces canadiennes, les personnes immigrantes ont une religiosité⁴ plus élevée que les natifs. Au Québec, entre 2010 et 2014, si plus de 27% des personnes nées à l'étranger fréquentaient au moins une fois par mois un lieu de culte, ils n'étaient que 10% des natifs à le faire. Par ailleurs, les statistiques montrent que la pratique religieuse aurait tendance à diminuer entre les générations. Au Québec, en 2013, 32% des immigrants assistaient à un service religieux au moins une fois par mois, tandis que les descendants de la deuxième génération n'étaient plus que 20%, et ceux de la troisième génération 13%⁵.

Ces données indiquent qu'avec le temps la religiosité des personnes d'origine immigrante tend à rejoindre celle des Québécois de plusieurs générations. Dans ces conditions, comment expliquer la religiosité plus importante des immigrants par rapport aux natifs? Deux hypothèses sont généralement mises de l'avant :

(1) **dans une perspective que l'on pourrait qualifier de culturaliste** cette forte religiosité serait liée au fait que les nouveaux arrivants proviennent pour partie de pays où la religion est très présente, qu'elle infuse fortement l'ensemble de la culture et de la société, de sorte que ce sont davantage les non-pratiquants et les non-croyants qui apparaissent comme atypiques.

(2) **Dans une perspective davantage sociologique**, la religiosité – fréquentation de lieux de culte, participation à des activités religieuses collectives – permettrait aux nouveaux arrivants de retrouver dans le pays d'accueil un certain nombre de points de repère, d'éléments familiers liés au pays d'origine, et ainsi de s'adapter graduellement à la société d'accueil. Dans cette perspective, c'est davantage sur la dimension de socialisation de la pratique religieuse sur laquelle on insiste. Par ailleurs, il est également mis de l'avant le fait que la pratique religieuse constitue une façon pour les immigrants de gérer le stress

⁴ Par ce terme, j'entends la fréquentation sur une base régulière d'un lieu de culte et la participation à des activités religieuses.

⁵ Ces données sont issues des recherches de la sociologue Sarah Wilkins-Laflamme : communication à la conférence Metropolis, 2017.

lié à leur arrivée dans un pays qu'ils ne connaissent pas et où ils ne possèdent souvent pas de contacts.

Tenir compte de la diversité religieuse montréalaise

Parler de la religiosité des personnes immigrantes nécessite de rappeler le pluralisme religieux de la société québécoise. En effet, le paysage religieux contemporain est très différent aujourd'hui de ce qu'il a pu être jusqu'aux années 1960, quand l'Église catholique était en situation de quasi-monopole. Aujourd'hui, la baisse de la pratique religieuse s'accompagne d'un émiettement du paysage religieux, dû aux différentes phases d'immigration qui ont enrichi le Québec de traditions religieuses inédites, mais également à des formes de diversification interne propres à l'Église catholique et au protestantisme (rôle de sa composante évangélique).

Cette diversité religieuse ne se distribue pas de façon homogène sur l'ensemble du territoire québécois, mais se trouve étroitement liée à la répartition des personnes immigrantes et issues de l'immigration. En 2011, le Québec comportait un peu plus de 240 000 personnes de confession musulmane. Parmi elles, près de 170 000 étaient immigrantes et environ 220 000 résidaient à Montréal. De la même façon, les personnes de confession hindoue étaient un peu plus de 33 000 au Québec, les 2/3 étant immigrantes et quasiment toutes localisées à Montréal⁶. Enfin, si les immigrants ont un impact sur la diversité générale des groupes en présence, ils sont également des facteurs de diversité au sein même du christianisme qu'on limite trop souvent à la seule Église catholique. Trois éléments en lien avec ma recherche sur les réfugiés syriens et les demandeurs peuvent être soulignés :

- L'immigration a un impact sur les évolutions récentes de l'Église catholique, notamment avec des personnes issues du bassin caribéen, d'Amérique latine et d'Afrique subsaharienne. Il existe par exemple à Montréal une « mission » haïtienne, Notre-Dame-d'Haïti.
- Le dynamisme actuel du protestantisme évangélique au Québec est en partie dû à l'immigration récente venue d'Afrique subsaharienne, d'Amérique centrale et latine et du bassin caribéen.
- Le christianisme québécois s'est enrichi ces dernières décennies de l'installation de groupes appartenant à des Églises chrétiennes orientales. Il est important de le

⁶ Ces données sont tirées de l'Enquête nationale des ménages (ENM) de 2011 : <https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/dt-td/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=0&PID=105399&PRID=0&PTYPE=105277&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2013&THEME=95&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF>. Pour une présentation synthétique de l'état des religions au Canada et au Québec, voir le document intitulé *Quand les chiffres parlent*, réalisé par le Centre de Ressources et d'Observation de l'Innovation religieuse de l'Université Laval : <https://croir.ulaval.ca/wp-content/uploads/2015/10/Quand-les-chiffres-parlent-de-religion.pdf>.

mentionner ici puisque ces Églises ont joué un rôle décisif dans le parrainage des réfugiés syriens. Les expressions Églises chrétiennes d'Orient ou Églises orientales désignent les communautés chrétiennes qui se sont constituées et organisées au cours des siècles dans la partie orientale de l'Empire romain. Cependant, l'usage d'une seule expression pour désigner l'ensemble de ces Églises ne doit pas faire oublier qu'il s'agit d'un univers complexe et fragmenté. Par exemple, Montréal compte des Églises syriaques catholique, syriaque orthodoxes, maronites, arméniennes, grec-catholique ou encore grec-orthodoxe.

Le rôle des groupes religieux auprès des immigrants : quelques repères

La littérature scientifique qui croise les thèmes de la religion et de l'immigration s'intéresse principalement aux multiples manières que les groupes religieux ont d'accompagner les nouveaux arrivants dans leur établissement⁷. « Both historical and contemporary accounts of the immigrant experience describe the ways in which religious institutions and faith-based organizations provide safe spaces for immigrants to weather the traumas and hardships of immigration⁸ ». Cette citation indique en creux que la dimension matérielle de l'aide (banques vestimentaire et alimentaire, logement, mobilier, électroménager...), bien que déterminante pour les nouveaux arrivants, ne résume pas l'ensemble des interventions des groupes religieux. Il existe une autre forme de soutien, moins évidente à observer et à saisir, mais néanmoins tout aussi importante. Elle concerne le bien-être psychique et émotionnel des immigrants. Certains auteurs n'hésitent pas à parler des groupes religieux et de la pratique religieuse d'un « baume à l'âme⁹ » pour les personnes immigrantes.

Pour traiter du rôle des groupes religieux dans le bien-être des immigrants en général, et des réfugiés et des demandeurs d'asile en particulier, je mobilise ici trois concepts : celui de **capital social**, issu de la sociologie, et ceux de **résilience** et de **coping**, provenant de la psychologie. Bien qu'ayant pour origine des disciplines différentes, ces trois notions utilisées conjointement synthétisent l'ensemble des interventions des groupes religieux auprès des immigrants.

Les groupes religieux, espaces d'acquisition d'un capital social

Dans une perspective sociologique, on s'intéresse à la religion, car elle est une formidable fabrique de liens sociaux : puisqu'un groupe se forge une identité en se définissant par rapport à ceux qui lui sont étrangers, la religion permet à la fois de créer un sentiment d'appartenance à un groupe (dimension interne) et d'exclure celles et ceux qui n'en sont pas¹⁰ (dimension externe). Si la religion se trouve communément définie comme un

⁷ En contexte québécois les travaux de recherche sont encore peu nombreux. Mentionnons un dossier « Religion et intégration » dans la revue *Diversité urbaine* en 2012. Voir également : Dejean F, Richard M et Jean S (2019) Le rôle des groupes religieux dans la fabrique du lien social: l'action des Églises évangéliques montréalaises auprès des personnes immigrantes. *Canadian Ethnic Studies*. 51(2) : p. 131–151; Mossière G (2006) « Former un citoyen utile au Québec et qui reçoit de ce pays » : Le rôle d'une communauté religieuse montréalaise dans la trajectoire migratoire de ses membres. *Les Cahiers du Gres* 6(1): p. 45–61.

⁸ Straut-Eppsteiner, H., et Hagan, J. (2016) Religion as Psychological, Spiritual and Social Support in the Migration Undertaking. Dans *Intersections of Religion and Migration*. Palgrave Macmillan: p. 58-59.

⁹ Connor, P. (2012) Balm for The Soul : Immigrant Religion and Emotional Well-Being. *International Migration*. 50(2), 130-157.

¹⁰ Sur ce point, voir l'ouvrage classique : Tajfel H (dir.) (2010) *Social Identity and Intergroup Relations*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.

système qui associe des croyances en un dieu ou des puissances transcendantes et des pratiques individuelles ou collectives (les rites), les relations sociales sont également importantes¹¹. Dans les premières années du 20^e siècle, des auteurs comme le Français Émile Durkheim ou l'Allemand Georg Simmel ont insisté sur l'importance des liens et des interactions au sein des groupes religieux, de même que sur la capacité de la religion à susciter chez les individus un sentiment d'appartenance. Durkheim définissait ainsi la religion comme « un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent¹² ». Et selon Simmel : « The faith which has come to be regarded as the essential, the substance, of religion, is first a relation between individuals¹³ ».

Dans la perspective ouverte par ces deux citations on ne s'intéresse pas tant aux croyances ou aux convictions religieuses des individus, mais bien davantage aux fonctions sociales de la religion, notamment les profits de nature sociale que les individus retirent de leur implication dans un groupe religieux. Par exemple, plusieurs recherches insistent sur le fait que la religiosité des personnes immigrantes est plus importante dans la société d'accueil qu'elle ne l'était dans la société d'origine. Comme mentionné précédemment, plusieurs raisons sont avancées, notamment l'idée que, transplantés dans une société nouvelle, les immigrants possèdent assez peu de contacts et ont besoin de se constituer un réseau de connaissances. De ce point de vue, les groupes religieux, par le biais des lieux de culte, sont des espaces privilégiés.

L'ensemble des liens sociaux que les nouveaux arrivants tissent dans un cadre religieux constituent un **capital social**¹⁴. Par cette expression, on indique que « le réseau des relations d'un individu peut constituer pour lui une forme de ressources spécifiques¹⁵ » et que « individuals can manipulate these networks to achieve specific goals¹⁶ ». Autrement dit, les relations qu'une personne immigrante tisse au sein d'un groupe religieux pourront être occasionnellement mobilisées dans des buts précis, comme trouver un logement ou un emploi.

Des recherches insistent plus particulièrement sur les propriétés internes d'un groupe qui rendent possible la constitution d'un capital social. On trouve en arrière-plan l'idée que la constitution d'un capital social ne découle pas nécessairement de l'appartenance à un groupe, mais se trouve intimement lié à ses propriétés. Dans cette perspective, le capital social peut être défini comme « un système de valeurs informelles et de normes que

¹¹ Une des étymologies parfois suggérées du mot religion est le verbe latin « religere » qui signifie lier ou relier.

¹² Durkheim, É. (1912) *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris : Presses universitaires de France, p.65.

¹³ Simmel G (1955) A Contribution to the Sociology of Religion. *American Journal of Sociology* 60(6) : p. 8.

¹⁴ Bankston CL (2014) *Immigrant Networks and Social Capital*. Immigration and society series. Cambridge: Polity Press; Foley MW and Hoge DR (2007) *Religion and the New Immigrants: How Faith Communities Form Our Newest Citizens*. Oxford ; New York: Oxford University Press.

¹⁵ Mercklé P (2004) *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La Découverte : p. 54.

¹⁶ Granovetter MS (1973) The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology* 78(6): p. 1370.

partagent les membres d'un groupe et qui facilitent la coopération¹⁷ ». Parmi ces valeurs et ces normes, la confiance et la fiabilité sont essentielles : « la fiabilité est le lubrifiant de la vie en société », souligne le sociologue Robert Putnam¹⁸. Formulé de façon lapidaire on peut dire que plus on accorde une confiance élevée à une personne, plus les interactions que l'on entretient avec elle seront facilitées. Et le fait d'appartenir à un même groupe religieux est propre à créer ce sentiment de confiance, d'autant plus si l'honnêteté et le respect des autres constituent des valeurs importantes, comme cela peut être le cas dans les différentes traditions religieuses.

Cette approche par le prisme des valeurs de confiance et de fiabilité prend une dimension particulière dans le contexte des groupes religieux puisque la foi et les convictions religieuses que les individus ont en commun facilitent grandement les interactions. Le fait de posséder des croyances communes permet de postuler et d'anticiper des comportements et des attitudes, facilitant ainsi l'engagement dans les interactions. L'illustration de la notion de capital social à travers le cas des groupes religieux occupe une place particulière dans les travaux de recherche : « in the recent parlance of "social capital", religious involvement is arguably a social resource that generates the kind of networks, norms, and relationships that help individual and communities attain important goals¹⁹ ».

S'il me semble important d'insister sur la question de la confiance c'est que les personnes réfugiées et les demandeurs d'asile ont été amenées à vivre des situations susceptibles d'engendrer un sentiment de méfiance vis-à-vis des personnes qu'elles ne connaissent pas. C'est pourquoi le fait de partager une même foi offre un terrain commun à partir duquel il devient possible d'établir un contact. Néanmoins, la religion en commun ne suffit pas et elle n'est qu'un facteur parmi d'autres.

Résilience et « religious coping » face à la question des réfugiés et des demandeurs d'asile

Popularisé dans le monde francophone par les ouvrages du neuropsychiatre Boris Cyrulnik, le terme de résilience est désormais utilisé dans de nombreux domaines. En psychologie, il désigne « l'art de s'adapter aux situations adverses (...) en montrant des capacités qui mettent en jeu des ressources internes (caractéristiques intrapsychiques, cognitives et sociales du sujet) et externes (liens et supports de l'environnement social et affectif)²⁰ ». La résilience n'est donc pas un trait de personnalité, mais un processus inscrit dans le temps qui résulte de l'interaction de l'individu et de son environnement, et

¹⁷ Fukuyama F (1997) *Social Capital. The Tanner Lectures on Human Values*. Oxford University.

¹⁸ Putnam RD (2000) *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster : p. 18.

¹⁹ Wuthnow R (2002) Religious Involvement and Status-Bridging Social Capital. *Journal for the Scientific Study of Religion* 41(4): p. 669.

²⁰ Anaut M (2015) *Psychologie de la résilience*. Paris: A. Colin : p. 43.

possède ainsi un aspect psychosociologique. Son succès repose sur la présence de pôles de protection qui prennent trois formes :

- Des facteurs individuels (ressources internes),
- Des facteurs familiaux (parents chaleureux et soutien parental, adéquation relationnelle/éducative...)
- Des facteurs extrafamiliaux par exemple des groupes religieux.

Le terme de résilience connaît actuellement un grand succès. Il est notamment utilisé par les grandes agences internationales qui le mobilisent quand il est question d'une situation de crise que des groupes humains doivent affronter. Depuis quelques années, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés mobilise le vocabulaire de la résilience, notamment pour évoquer le rôle des groupes religieux auprès des personnes réfugiées à travers le monde. En effet, en 2012, le « Dialogue du Haut-commissaire sur les défis de protection » avait pour thème « Foi et protection ». Ce thème « a mis en lumière le rôle important joué par les communautés religieuses locales dans la protection des demandeurs d'asile, des réfugiés et d'autres personnes relevant de la compétence du HCR, ainsi que les valeurs fondamentales communes avec la communauté humanitaire au sens large²¹ ». Cette réflexion a débouché à l'hiver 2013 sur la rédaction d'un document intitulé « Accueillir l'étranger : affirmation des chefs religieux » qui s'ouvre de la façon suivante : « L'une des valeurs fondamentales de ma foi est d'accueillir l'étranger, le réfugié, le déplacé interne, l'autre. Je le/la traiterai comme j'aimerais qu'on me traite. Je demanderai aux autres, même aux dirigeants de ma communauté religieuse, de faire de même²² ».

Proche de la notion de résilience, mais n'en étant pas un synonyme pour autant, on trouve la notion de **coping**²³ qui désigne « les réponses, réactions, que l'individu va élaborer pour maîtriser, réduire ou simplement tolérer la situation aversive²⁴ » (Bruchon-Schweitzer et Boujut, 2014 : 471). À l'instar de la résilience, la capacité de l'individu à « faire face » est associée de façon étroite à son environnement et à la présence de facteurs de nature sociale susceptibles de l'aider.

Afin de traiter du rôle particulier que la religion joue dans ce processus, des auteurs, principalement issus de la psychologie, ont forgé l'expression de « religious coping », définie comme « religiously framed cognitive, emotional, or behavioral responses to stress, encompassing multiple methods and purposes as well as positive and negative dimensions²⁵ ». Certains auteurs ont identifié cinq fonctions clefs que joue la pratique

²¹ Source : <https://www.unhcr.org/fr/dialogue-du-haut-commissaire-sur-les-defis-de-protection-2012.html>. Voir également la Note sur le partenariat avec des organisations confessionnelles, des communautés religieuses locales et leurs chefs religieux : <https://www.unhcr.org/fr/53ad6b569.html>.

²² Source : <https://www.unhcr.org/fr/53884c946.html>.

²³ De l'anglais « to cope », faire face. Faute de traduction satisfaisante, le terme est utilisé tel quel en français.

²⁴ Bruchon-Schweitzer M and Boujut E (2016) *Psychologie de la santé: concepts, méthodes et modèles*. Paris: Dunod : p. 471.

²⁵ Wortmann J. (2013) Religious Coping. Dans Gellman M.D., Turner J.R. (eds) *Encyclopedia of Behavioral Medicine*. Springer, New York, NY.

religieuse dans le processus de coping : (1) la recherche de sens ; (2) la recherche de prise de contrôle dans une situation ; (3) la création d'un sentiment de bien-être ; (4) créer de l'intimité avec les autres ; (5) la transformation de l'existence²⁶.

Qu'il s'agisse de la résilience ou du coping, la recherche met en lumière deux grandes catégories de facteurs de protection qui peuvent être observés au sein des groupes religieux :

1. **Sociologique** : les groupes religieux se présentent comme des espaces de rencontre et de socialisation de première importance. Comme cela a été indiqué précédemment, la confiance entre les membres facilite les échanges. L'individu pourra trouver auprès de ses coreligionnaires un soutien émotionnel. Les facteurs de protection découlent directement des interactions que les immigrants ont avec leurs coreligionnaires. Le fait de pouvoir simplement discuter et échanger procure des bienfaits d'ordre émotionnel. De ce point de vue le capital social que les nouveaux arrivants se construisent dans un groupe religieux peut-être appréhendé comme un facteur de protection.
2. **Psychologique/cognitive** : il s'agit ici de voir comment les croyances religieuses constituent un cadre au sein duquel les personnes peuvent donner un sens aux difficultés qu'elles rencontrent. Par exemple, des travaux de recherche auprès de personnes réfugiées ont montré comment l'expérience douloureuse du déplacement, du confinement dans un camp et éventuellement dans la réinstallation dans un autre pays était vécu comme une véritable expérience religieuse au cours de laquelle la foi du croyant est mise à l'épreuve²⁷.

Les « 3R » : ressources, refuge et respect

Il existe une littérature importante, notamment anglophone, portant spécifiquement sur le rôle des groupes religieux auprès des immigrants en général, et des réfugiés et des demandeurs d'asile en particulier. Si les réfugiés et les demandeurs d'asile partagent certains traits avec d'autres immigrants (par exemple la nécessaire adaptation à la société d'accueil), ces deux catégories se distinguent du fait de certaines caractéristiques qui ont une incidence sur leurs besoins et sur les interventions dont ils bénéficient. En ce qui concerne les demandeurs d'asile et les réfugiés :

- (1) Il s'agit tout d'abord de la complexité des parcours qui se trouvent émaillés d'expériences traumatiques (conflit armé, décès de proches dans des circonstances violentes, viols, agressions, racket...)
- (2) Ensuite, il y a la précarité administrative de ces personnes une fois qu'elles sont entrées sur le territoire québécois. Si les réfugiés syriens sont arrivés au Québec

²⁶ Pargament KI, Koenig HG and Perez LM (2000) The many methods of religious coping: Development and initial validation of the RCOPE. *Journal of Clinical Psychology* 56(4): p. 519–543. Voir également Pargament KI, Ano GG and Wachholtz AB (2005) The Religious Dimension of Coping. *Advances in Theory, Research and Practice*. In: *Handbook of Religion and Spirituality*. New York: Guilford Press : p. 479–495.

²⁷ Par exemple, l'épisode de Job dans l'Ancien Testament est fréquemment mis de l'avant par les réfugiés de confession chrétienne. Job, qui a tout perdu garde sa foi intacte envers Dieu.

avec un statut bien défini et la garantie de pouvoir demeurer sur le territoire, il en va tout autrement pour les personnes qui entrent de façon dite « irrégulière ». Une fois sur le territoire canadien, elles doivent déposer un dossier de demande d’asile, sans la certitude de voir leur demande aboutir. Pour donner un ordre d’idée, le taux d’acceptation des demandes d’asile par des personnes ayant franchi la frontière de manière irrégulière entre février 2017 et juin 2019 était seulement de 22% pour les Haïtiens²⁸.

Il n’est pas utile ici de rappeler tous les aspects étudiés par les travaux de recherche sur le rôle des groupes religieux auprès des personnes immigrantes. Je reprends ici une classification utilement résumée par la formule des « 3R²⁹ » (Refuge, Respectabilité, Ressources) :

- **Refuge** : le besoin de refuge découle du sentiment de perte de repères identitaires vécu par de nombreux nouveaux arrivants et se caractérise par des aspects avant tout psychologiques et affectifs. Le groupe religieux joue alors un rôle de sas ou de zone tampon où la personne immigrante trouve temporairement des éléments connus et des points repères susceptibles de la rassurer.
- **Respectabilité** : cette dimension concerne la reconnaissance que les immigrants attendent de la part de la société, particulièrement en matière d’accès aux opportunités professionnelles (accès aux emplois et reconnaissance des compétences et des qualifications acquises à l’étranger).
- **Ressources** : ce sont des ressources de natures variées, aussi bien matérielles (vêtements, aliments, mobilier...) qu’immatérielles (comme de l’information sur le marché de l’emploi ou la vie dans la société d’accueil).

²⁸ La moyenne de 49% cache des disparités entre les différentes origines nationales : 22% pour les Haïtiens, 27% pour les Nigériens, mais 92% pour les Angolais et 78% pour les Soudanais.

²⁹ Hirschman C (2004) The Role of Religion in the Origins and Adaptation of Immigrant Groups in the United States. *The International Migration Review* 38(3): p. 1206–1233.

Les réfugiés syriens et les demandeurs d'asile haïtiens : des contextes d'installation différents

L'arrivée des réfugiés syriens (2015-2017)

En réponse à la crise humanitaire en Syrie, le gouvernement du Canada s'est engagé en novembre 2015 à accueillir 25 000 réfugiés syriens avant la fin du mois de février 2016. Par la suite, l'engagement a été élargi « afin d'inclure 25 000 réfugiés syriens pris en charge par le gouvernement (RPG) et réfugiés désignés par un bureau des visas au titre du Programme mixte (RDBV-M) en 2016, ainsi que d'autres réfugiés parrainés par le secteur privé (RPSP)³⁰ ». Le gouvernement du Québec s'est quant à lui prononcé en septembre 2015 pour l'accueil de 7 300 personnes, échelonné entre la fin de l'année 2015 et l'année 2016. C'est dans ce contexte que le programme de parrainage collectif du Québec a été largement mis à profit : ce sont plus de 80 organismes qui ont déposé des demandes d'engagement de parrainage collectif.

La particularité du Québec au regard des autres provinces canadiennes est le rôle déterminant joué par le parrainage privé. Ainsi, entre novembre 2015 et mars 2020, sur 9 355 réfugiés accueillis au Québec, 7 355 ont été parrainés par le secteur privé, soit près de 80%. À titre de comparaison, en Ontario sur près de 20 000 réfugiés accueillis, un peu plus de 8 000 ont été parrainés par le secteur privé et 9 525 ont été pris en charge par le gouvernement provincial³¹. La répartition des réfugiés au Québec montre une concentration à Montréal où ils sont près de 6 000 à s'être installés (dont 5 515 parrainés par le secteur privé)³².

La professeure Jill Hanley et ses collègues³³ ont souligné que l'importance du parrainage privé au Québec traduit le fait que le Québec était, avant 2015, la province canadienne qui possédait la population d'origine syrienne la plus importante. Ainsi, l'Enquête nationale des ménages de 2011 montrait que le Canada comptait alors près de 41 000 personnes d'origine syrienne (dont 21 500 immigrants et 18 500 non-immigrants). Près de 18 000 vivaient alors au Québec (10 000 immigrants et 7 500 non-immigrants), plus précisément à Montréal à une écrasante majorité³⁴. La plupart d'entre eux (71%) sont de confession chrétienne, possèdent un diplôme du second degré (76%) et présentent un taux d'emploi élevé. Ces quelques données témoignent d'une bonne intégration à la

³⁰ <https://www.canada.ca/content/dam/ircc/documents/pdf/francais/organisation/rapports-statistiques/evaluations/rapport-sur-les-resultants-des-syriens-mai-2019.pdf>

³¹ <https://open.canada.ca/data/en/dataset/01c85d28-2a81-4295-9c06-4af792a7c209>

³² On en comptait 1605 à Trois-Rivières, 400 à Québec, 440 à Gatineau et 380 à Sherbrooke.

³³ Hanley J, Mhamied AA, Cleveland J, *et al.* (2018) The Social Networks, Social Support and Social Capital of Syrian Refugees Privately Sponsored to Settle in Montreal: Indications for Employment and Housing During Their Early Experiences of Integration. *Canadian Ethnic Studies* 50(2). Canadian Ethnic Studies Association: 123–148.

³⁴ <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/rapports-statistiques/recherche/population-origine-ethnique-syrienne-canada.html>

société québécoise et, ce faisant, d'une capacité élevée à aider les nouveaux arrivants dans leur installation au Québec.

L'arrivée des demandeurs d'asile haïtiens (été 2017)

À l'été 2017, la problématique des demandeurs d'asile arrivés par voie terrestre à la frontière avec les États-Unis s'est retrouvée sur le devant de la scène avec l'arrivée de personnes originaires d'Haïti. Pour l'année 2017, ils étaient plus de 7 300 ressortissants haïtiens, soit près de 1/3 de l'ensemble des demandeurs d'asile. Par la suite, on a observé une baisse des personnes d'origine haïtienne : entre janvier et octobre 2018, ils étaient un peu plus de 1 000, soit le 6^e groupe en nombre de personnes.

Afin de bien comprendre les réalités vécues par les demandeurs d'asile haïtiens, de même que les modalités d'intervention des Églises, il est important de tenir compte des différents types de trajectoires géographiques. En effet, celles-ci ont un impact très concret sur les besoins autant matériels que psychologiques des demandeurs d'asile. On observe deux grandes catégories parmi les personnes arrivées entre 2017 et 2018 : celles qui avaient choisi d'emblée le Canada comme destination et sont venues directement de leur pays d'origine, parfois avec un bref arrêt dans un autre pays, et celles qui ont connu un parcours plus chaotique. Ainsi, de nombreux Haïtiens vivaient aux États-Unis depuis le séisme de 2010 et bénéficiaient d'un statut temporaire (Temporary Protected Status). Quand le gouvernement américain a annoncé qu'il mettrait fin à leur statut, un grand nombre ont eu peur d'être déportés vers Haïti et ont cherché refuge au Canada (Québec). Enfin, d'autres demandeurs d'asile ont séjourné dans plusieurs pays entre leur pays d'origine et le Canada. C'est le cas notamment de personnes originaires de Haïti et de certains pays africains qui, après avoir travaillé quelques mois ou années au Brésil, ont fait un long et périlleux voyage jusqu'au Canada, à pied et en autobus, traversant une dizaine de pays en chemin.

Lors des entrevues, avec les pasteurs et avec les demandeurs d'asile, il est apparu que cette catégorie de demandeurs d'asile était la plus fragile sur le plan psychologique puisque le trajet particulièrement périlleux avait souvent été ponctué d'expériences traumatisantes.

Les acteurs institutionnels en présence

La *Synthèse du bilan gouvernemental sur l'accueil des personnes réfugiées syriennes*³⁵ publiée par ce qui était à l'époque le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) rappelle en annexe les noms des membres du comité de suivi. Les institutions représentées sont diverses : des Villes (Québec, Laval et Montréal), des organismes communautaires (la Table de concertation des organismes au service des

³⁵ https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/parrainage/SYN_BilanGouv_Consultation2016.pdf

personnes réfugiées et immigrantes, le Centre multiethnique de Québec), des organisations religieuses (la Procure des missions – Pères jésuites et l’Église St-Ephrem syriaque orthodoxe), et des organismes communautaires que l’on pourrait qualifier d’inspiration religieuse³⁶ (Action Réfugiés Montréal, le Service de soutien à la famille Hay Doun, et le Centre social d’aide aux immigrants). Ces deux catégories témoignent du rôle essentiel joué par les acteurs religieux dans l’accueil des réfugiés syriens.

Dans une vaste enquête conduite auprès d’un échantillon de 659 réfugiés syriens, Michaela Hynie et ses collègues³⁷ rappellent qu’à l’échelle du Canada, plus des 2/3 des réfugiés parrainés par le secteur privé l’ont été par des organismes religieux : ce chiffre atteint plus de 70% à Montréal. Le tableau ci-dessous³⁸ indique le nombre de personnes réfugiées par des organisations chrétiennes (paroisses locales ou organismes d’inspiration chrétienne). On remarque que les trois organisations qui ont parrainé le plus de réfugiés sont des Églises chrétiennes orientales.

Nom de l’organisation	Nombre de personnes parrainées en 2015-2016
Église St-Jacques Syriaque Orthodoxe	342
Église Orthodoxe d’Antioche de la Vierge-Marie	217
Église Orthodoxe Saint-Georges	120
Paroisse Saint-Sauveur (Cathédrale)	53
Action Réfugiés Montréal	67
Procure des missions des Pères Jésuites	106
Service soutien à la famille Hay Doun	38
TOTAL	943

En ce qui concerne l’accompagnement des demandeurs d’asile originaires de Haïti, mon étude a principalement porté sur les Églises protestantes évangéliques qui demeurent assez peu connues au Québec. Montréal abrite la troisième diaspora haïtienne la plus importante dans le monde après Miami et New York. L’Enquête nationale des ménages

³⁶ Cette expression désigne des organismes qui sont liées à des groupes religieux du fait de leurs origines, mais qui sont indépendants dans leurs modes de fonctionnement et n’ont plus forcément de lien avec ces groupes.

³⁷ Hynie M, McGrath S, Bridekirk J, et al. (2019) What Role Does Type of Sponsorship Play in Early Integration Outcomes? Syrian Refugees Resettled in Six Canadian Cities. *Refuge: Canada’s Journal on Refugees* 35(2) : p. 36–52.

³⁸ Je remercie le Bureau d’intégration des nouveaux arrivants à Montréal (BINAM) de m’avoir donné accès à ces données.

(ENM) de 2011 révèle que la « population d'origine ethnique haïtienne » comptait en 2011 au Québec près de 120 000 personnes, dont 68 000 étaient nées hors du Canada. D'un point de vue géographique, la communauté haïtienne se définit par son caractère montréalocentré puisque près de 94% des personnes y appartenant résidaient dans la région métropolitaine de recensement de Montréal, en particulier dans les arrondissements de Montréal-Nord et Villeray–saint-Michel–Parc-Extension. Compte tenu de cet ancrage montréalais, l'essentiel des Églises protestantes évangéliques est à Montréal où l'on en dénombre environ 150. On peut les qualifier de Haïtiennes puisqu'elles ont été fondées par des Haïtiens et regroupent essentiellement des personnes originaires de Haïti. Dans certains cas, la langue culturelle est le créole ce qui en limite l'accès. À une échelle plus fine, la géographie de ces Églises recoupe celle des populations d'origine haïtienne puisqu'on observe une concentration de ces Églises dans les arrondissements de Villeray–saint-Michel–Parc-Extension et de Montréal-Nord, ce dernier en comptant une cinquantaine. Il existe également une « mission » catholique haïtienne, Notre-Dame-d'Haïti.

Mobilisation des groupes religieux

Pourquoi se mobilise-t-on ?

La littérature scientifique met l'accent sur les capacités (rapidité et flexibilité) des groupes religieux locaux à se mobiliser pour des activités de nature sociale et communautaire orientées vers les personnes immigrantes. Cette mobilisation se traduit par la mise en commun de ressources financières, par des dons en nature (vêtements, meubles, électroménagers...) ou tout simplement par des fidèles qui donnent bénévolement de leur temps pour effectuer des tâches diverses (accueillir les gens à l'aéroport, assurer des accompagnements dans les différents services administratifs, donner des cours de langue, aider dans la rédaction d'un C.V...)

Les raisons de se mobiliser sont multiples et dépendent de la nature des personnes et des groupes considérés. Cependant, puisque ma recherche portait sur des groupes religieux inscrits dans la tradition chrétienne, même s'il s'agit de branches différentes (catholique romaine, chrétienne orientale, protestante), une des raisons d'agir et de se mobiliser la plus souvent invoquée trouve une source directement dans la Bible. Dans les entrevues, les responsables religieux ont ainsi mentionné plusieurs passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, en particulier ceux qui font référence à l'accueil de l'étranger. Par exemple, le passage suivant tiré de l'évangile de Saint Matthieu : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu » (chapitre 25, versets 35 et 36). Il est important de ne pas sous-estimer la force des convictions religieuses comme moteur de la mobilisation et de l'action. En effet, pour de nombreuses personnes croyantes, les convictions religieuses sont inséparables d'un passage à l'acte, de comportements dans la vie quotidienne qui reflètent ces convictions. Pour ces personnes, être chrétien n'est pas seulement avoir des croyances et des convictions, mais c'est également agir selon des normes qui découlent de ces convictions.

Comme je l'explique ci-après, les entrevues ont révélé que les motivations pour se mobiliser sont diverses et sont directement en lien avec la nature des institutions considérées.

Églises chrétiennes orientales

Comme rappelé précédemment, le Québec compte au Canada la majorité des personnes originaires de Syrie ayant immigré il y a maintenant une trentaine d'années. On comprend aisément pourquoi les paroisses se sont largement mobilisées pour accueillir des familles puisqu'il s'agissait souvent de parents, d'amis ou même de voisins originaires d'une même localité. Par exemple, la bénévole responsable du parrainage dans une Église orientale expliquait en entrevue qu'environ 90% des personnes parrainées par l'Église y possédaient des contacts. Par ailleurs, elle donnait trois raisons principales pour expliquer ce chiffre : (1) « en tant qu'êtres humains, nous aidons en priorité celles et ceux qui nous sont proches »; (2) L'Église, fondée il y a plus de 40 ans par quelques familles, est en quelque sorte une aventure familiale et il est normal que les membres souhaitent assurer

la sécurité de leurs proches; (3) enfin, il y a des raisons de sécurité : « l'Église souhaitait pouvoir se porter garante des personnes qu'elle faisait venir ».

Les liens familiaux et/ou amicaux qui liaient les membres de ces Églises avec les réfugiés se doubleraient d'une proximité affective qui engendrait un sentiment d'empathie particulièrement fort. Quand une personne bénévole raconta au cours d'une entrevue les récits de bombardements en Syrie à la fin de l'année 2015, elle s'arrêta soudain : « Regardez, j'en parle et j'en ai encore des frissons »!

Paroisses catholiques et protestantes

En septembre 2015, la photo du corps du petit Alan Kurdi, échoué sur une plage turque, a fortement ému la communauté internationale. Le pape François, très investi dans la cause des réfugiés et des demandeurs d'asile, a ainsi invité les catholiques européens à accueillir les réfugiés : « Que chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère, chaque sanctuaire d'Europe accueille une famille³⁹ ». Son appel a eu un écho outre Atlantique et les catholiques canadiens se sont également mobilisés suivant le principe « une paroisse = une famille ». Une mobilisation similaire a eu lieu dans des paroisses protestantes établies (Église Unie, Église presbytérienne, Église unitarienne).

En entrevue, des personnes en paroisse ou œuvrant à l'archevêché de Montréal, ont mis de l'avant les éléments suivants :

- Le parrainage a offert un projet fédérateur et un objectif commun au sein des paroisses, ce qui a eu pour effet de renforcer les liens entre les personnes. Le parrainage fut donc une aventure collective qui a permis de mobiliser l'ensemble des paroissiens.
- La mobilisation pour l'accueil d'une ou deux familles n'était pas seulement le fait du prêtre ou du/de la pasteur-e, mais concernait tous les fidèles. On peut ainsi distinguer trois cercles dans l'engagement : (1) un petit noyau de personnes qui donnent beaucoup de leur temps et prennent en charge des tâches précises, par exemple la scolarité des enfants ou la recherche d'un logement; (2) un cercle plus large de personnes qui prêtent main forte de façon occasionnelle (aller chercher des meubles, peindre un appartement, accompagner une famille dans une administration...); et enfin (3) un cercle composé de celles et ceux qui participent à l'effort collectif sous la forme de dons, le plus souvent en nature (des vêtements, des meubles, de l'équipement pour la cuisine...)

Églises protestantes évangéliques

Le terrain auprès des demandeurs d'asile haïtiens a été effectué dans des Églises fondées, pour la plupart, par des pasteurs qui sont eux-mêmes immigrants au Québec. Même s'ils n'ont pas eu des parcours aussi chaotiques et complexes que les demandeurs d'asile, le

³⁹ Source : <https://www.tvanouvelles.ca/2015/09/06/le-pape-appelle-chaque-paroisse-a-accueillir-une-famille>

fait d'avoir vécu de façon difficile l'expérience de l'intégration dans un nouveau pays, les rend particulièrement sensibles au sort des demandeurs d'asile. À cela s'ajoute le fait que les personnes qui fréquentent ces Églises sont fréquemment immigrantes, de sorte que plusieurs Églises disposaient déjà d'activités et de services orientés vers les nouveaux arrivants.

La vocation sociale de l'Église

S'il est bien un trait commun à l'ensemble des responsables religieux, c'est l'idée que les institutions religieuses, en particulier les paroisses locales, possèdent une importante fonction sociale. Un pasteur haïtien expliquait ainsi : « On était là pour eux tant du point de vue spirituel et social, parce que l'évangile n'est pas seulement spirituel, mais aussi social ». Un prêtre dans une Église chrétienne orientale ne disait pas autre chose quand il affirmait que « l'Église a certes une fonction religieuse, mais il ne faut pas perdre de vue qu'elle a aussi vocation à répondre à des besoins de nature sociale ».

Cette vocation sociale des Églises peut, sous certains aspects, apparaître comme une incongruité dans le Québec contemporain. En effet, la sécularisation qui a redéfini le statut des institutions religieuses dans les espaces publics nationaux, se traduit par un processus de distinction fonctionnelle où il est attendu que les institutions religieuses s'occupent de religieux et se retirent de certains secteurs, par exemple ceux de la santé ou de l'éducation. Dans ces conditions, il peut y avoir une certaine réticence à reconnaître un rôle social aux groupes religieux qui se voient suspectés d'instrumentaliser les activités sociales et communautaires à des fins de prosélytisme.

Si cette crainte n'est pas toujours infondée, il est également essentiel, dans une perspective pragmatique, de reconnaître que les groupes religieux sont des acteurs institutionnels en première ligne pour rejoindre certaines populations fragiles, en particulier les personnes immigrantes⁴⁰.

⁴⁰ Mooney, M. A. (2009) *Faith makes us live: surviving and thriving in the Haitian diaspora*. Berkeley : University of California Press; Bankston, C. L. (2014) *Immigration networks and social capital*. Cambridge : Polity Press.

Tenir compte de la chronologie des services proposés

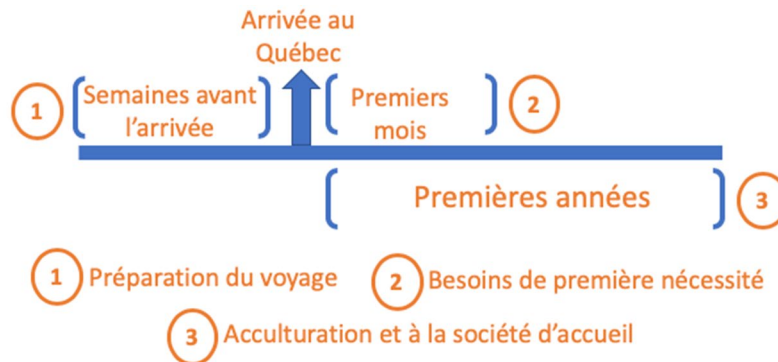


Figure 1: les temporalités multiples dans l'accueil des réfugiés et des demandeurs d'asile

Le rôle des groupes religieux dans l'accueil et le processus d'intégration des nouveaux arrivants est directement lié à leur capacité de mobiliser l'ensemble de leurs membres autour d'un objectif commun. Par-delà les différences entre l'arrivée des réfugiés syriens et celle des demandeurs d'asile haïtiens, il apparaît que la réussite des interventions des Églises dépend de la mobilisation en interne. Il n'est donc pas inutile de faire quelques rappels concernant les contextes dans lesquels elles ont été amenées à intervenir.

Arrivée des réfugiés syriens : les réfugiés syriens au Québec ont été principalement parrainés par le secteur privé, notamment des Églises chrétiennes orientales, provenant de la zone géographique d'émergence du christianisme (actuels Liban, Syrie et Irak). Cela signifie que les personnes parrainées avaient pour un certain nombre de la famille ou des connaissances installées au Québec depuis au moins une vingtaine d'années.

Arrivée des demandeurs d'asile : contrairement aux réfugiés syriens, il est rare que des liens familiaux ou amicaux préexistent. Il est ressorti des entrevues avec les leaders religieux et les demandeurs d'asile que l'arrivée d'un demandeur d'asile dans une Église était le plus souvent le résultat d'un concours de circonstances. Malgré tout, certains pasteurs expliquaient que du fait de leurs liens avec des assemblées locales américaines, ils avaient pu être contactés par d'autres pasteurs. Un pasteur montréalais racontait ainsi : « La plupart des demandeurs d'asile venaient par les États-Unis. Et il se trouve que nous avons aussi des contacts avec des Églises sœurs aux États-Unis. Il est arrivé que je reçoive des appels de pasteurs américains qui me disaient qu'ils allaient m'envoyer un de leurs paroissiens ».

Un tel exemple illustre bien l'importance des **réseaux transnationaux** qui lient les Églises entre elles. En effet, dans le cas des Églises chrétiennes orientales et évangéliques, les assemblées locales se trouvent connectées à des réseaux internationaux. Par exemple, l'Église syriaque catholique de Laval est en lien avec d'autres Églises de la même tradition dans le reste du Canada et aux États-Unis. Ces liens ont pu être utilisés quand des réfugiés arrivés au Québec ont souhaité déménager au Canada anglophone. Dans le cas évangélique, ces relations sont fréquentes quand une assemblée locale de Montréal fait

partie d'une dénomination – c'est-à-dire une famille d'Églises – qui a des ramifications dans plusieurs pays. C'est le cas par exemple de la *Church of God of Prophecy* : un pasteur haïtien montréalais appartenant à cette dernière fut directement contacté par un pasteur d'une autre assemblée locale située aux États-Unis.

Les semaines avant l'arrivée

Le travail des groupes religieux locaux débute bien avant que les réfugiés ou les demandeurs d'asile n'arrivent au Québec. En effet, il y a une phase de préparation qui pose les bases pour les interventions futures. Compte tenu de ce qui a été rappelé sur les modalités d'arrivée des Syriens et des Haïtiens, cette phase en amont concerne principalement les premiers.

Les entrevues ont mis en lumière une forte capacité des groupes religieux à se mobiliser et à se tenir prêt pour accueillir les réfugiés et les demandeurs d'asile. Cette qualité organisationnelle constitue un point fréquemment rappelé en sociologie des religions : les groupes religieux présentent des liens forts entre les membres et une forte capacité de mobilisation pour des causes susceptibles de revêtir une dimension religieuse ou spirituelle, comme cela peut-être le cas quand il s'agit de l'accueil de l'étranger.

Dans le cas des réfugiés syriens, l'idée qu'il a fallu répondre rapidement à la sollicitation gouvernementale est revenue à plusieurs reprises. En effet, à partir du moment où était annoncé qu'un certain nombre de demandes de parrainage seraient acceptées, les organismes devaient remplir les dossiers et les acheminer au ministère de l'Immigration. Dans les Églises chrétiennes orientales la proximité affective et l'empathie mentionnées précédemment a joué comme une source de motivation tout à fait remarquable : « Les gens étaient motivés, c'était la motivation humaine qui nous avaient réunis. Donc, on ne s'en faisait pas pour après ; on ne savait pas exactement comment tout cela allait se passer, mais nous étions portés par le sentiment de devoir agir ». Ce témoignage d'une personne bénévole dans une Église résume finalement parfaitement les raisons profondes pour lesquelles des personnes laïques, ne possédant pas forcément de formation dans le domaine de l'immigration, se sont mobilisées avant même que les réfugiés ne soient arrivés au Québec.

Dans les cas des paroisses catholiques ou protestantes qui ont parrainé une ou deux familles syriennes, le temps de l'attente est aussi celui de l'incertitude puisqu'elles ne savent pas exactement à quel moment les familles arriveront au Québec. Un prêtre catholique de Laval expliquait ainsi : « Entre le moment où nous avons fait les démarches et le moment où les deux frères sont arrivés, il s'est passé près d'un an. Nous avons l'impression de déjà les connaître et nous étions impatients qu'ils arrivent. Plus le temps passait, plus nous étions fébriles ».

Finalement, l'engagement et la mobilisation dans l'accueil des réfugiés ont pu constituer une authentique expérience spirituelle. Parler d'expérience, c'est aller plus loin que simplement évoquer la certitude d'avoir accompli une obligation morale ou une prescription religieuse, c'est rendre compte d'un sentiment profond de joie. La personne responsable des parrainages dans une Église rapportait ainsi : « Ça a été une des périodes

les plus difficiles, mais si vous me demandez quels ont été les hauts de ma vie, ça va être cela, avec le fait d'avoir eu des enfants. Je me suis sentie utile ; je savais que je pouvais changer des vies ».

Les premières semaines et les premiers mois

Cette seconde phase est sans doute la plus importante, car c'est elle qui va déterminer la trajectoire d'intégration des réfugiés et des demandeurs d'asile. Comme le soulignait une personne impliquée auprès des réfugiés à l'archevêché de Montréal : « les premiers jours et les premières semaines constituent une phase critique, car toute la suite en dépend ». Dans le cas des réfugiés syriens, la prise en charge débute dès leur arrivée à l'aéroport. Un responsable religieux dans une Église rapportait qu'« il y a des gens qui vont aller à l'aéroport pour les accueillir et les amener chez eux. On reste avec eux par téléphone et il y a toujours quelqu'un qui peut les aider pour les démarches administratives nécessaires au cours des premiers jours ».

Accompagnement dans les démarches administratives : Lors des entrevues, plusieurs pasteurs ont rapporté avoir accompagné les demandeurs d'asile dans leurs démarches pour produire leur demande, en les référant à des avocats pour ceux qui pouvaient payer les honoraires, en les aidant à monter leur histoire, ainsi qu'en les orientant vers des organismes communautaires afin de les accompagner administrativement. Voici un extrait d'entrevue avec un pasteur : « ils arrivent, ils ne connaissent pas encore le pays, à qui se référer, OK, on dit, il y a tel autre pasteur, tel ami, qui est dans l'immigration; la maison x, la maison y, et puis, on les accompagne pour qu'ils puissent entamer la démarche pour faire la demande d'asile. Si la personne est refusée, on dit OK, il y a une autre étape. D'autres qui ont réussi avec certains avocats, qui font très bien la job, [...], ils ont été accompagnés sur référence par d'autres. [...] En fait, c'est en termes de réseautage et de soutien communicatif, informatif ».

Outre les démarches concernant directement la régulation de la situation sur le territoire canadien, les Églises accompagnent les familles quand elles doivent scolariser les enfants. Les pasteurs rapportent qu'il y a tout d'abord un travail pédagogique auprès des parents pour leur présenter les rouages du système éducatif québécois. Ensuite, pour les modalités pratiques, les demandeurs d'asile peuvent compter sur des familles membres de l'Église et qui pourront les aider pour se familiariser avec le fonctionnement ordinaire de l'École.

Le soutien matériel : que ce soit dans le cas des réfugiés syriens ou des demandeurs d'asile, les groupes religieux ont joué un rôle déterminant dans le soutien matériel et ont ainsi fourni : des vêtements (notamment des manteaux et des bottes d'hiver), de la nourriture (la mise en place de banques alimentaires est fréquente), des objets divers pour la vie quotidienne (ustensiles de cuisine, électroménagers, chaudrons...).

Une demandeuse d'asile racontait lors d'une entrevue : « Normalement je suis catholique, je cherchais une église pour aller prendre des messes, on m'a dit qu'il y a une église haïtienne. À mon arrivée, le prêtre a dit qu'on nous donne des choses, c'est-à-dire des choses à manger : riz, pois, mêmes des légumes; puis des vêtements usagés : bottes.

[...] On ne nous a pas aidé dans le logement, c'est seulement dans le domaine des choses à manger et des vêtements, chaque mercredi, c'est tout ». Et un autre demandeur d'asile : « Je peux dire que l'Église oh! Elle m'a beaucoup aidé dans la recherche de logement et au niveau du déménagement, l'Église m'a aidé à ce stade [...] Oh! L'église me donnait ces chaises-là, ces sofas, le salon en général vient de l'Église. [...] Moi, personnellement, je ne bénéficiais les aides alimentaires de l'église, mais d'habitude, elle fait ces distributions-là à d'autres personnes ».

Si le soutien matériel n'est pas exclusif aux organismes religieux, il est intéressant de souligner leur capacité de mobilisation et leur réactivité face à l'urgence. En entrevue, plusieurs pasteurs haïtiens ont expliqué que leurs Églises proposaient déjà des services ponctuels pour les immigrants (immigration économique ou regroupement familial), mais qu'à l'été 2017 ils ont dû faire face à une situation d'urgence à laquelle ils ont dû répondre rapidement. En seulement quelques semaines, parfois quelques jours, des Églises étaient en mesure de constituer des stocks de vêtements ou d'objets divers pouvant être donnés à des demandeurs d'asile. Sur ce point, il est utile de mettre de l'avant les conséquences des configurations institutionnelles : en effet, on peut distinguer des cas où l'institution coïncide avec un groupe religieux et des cas où l'institution se décline sous la forme de plusieurs groupes locaux. Si le premier cas caractérise les Églises protestantes évangéliques qui sont fréquemment indépendantes, le second relève typiquement de l'Église catholique qui possède une structure organisationnelle hiérarchisée et un maillage territorial organisé autour des paroisses locales. La capacité de mobilisation de l'Église catholique a été sollicitée autant pour l'arrivée des réfugiés syriens que pour celle des demandeurs d'asile.

En 2017, l'afflux des demandeurs d'asile fut l'occasion pour l'Église catholique de mettre sur pied un centre d'hébergement baptisé *Le Pont*⁴¹. Aménagé depuis octobre 2017 dans les locaux du presbytère de la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires, ce centre qui travaille en collaboration étroite avec le Programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile (PRAIDA) héberge surtout des femmes et des enfants. L'ensemble du mobilier (lits, fauteuils, tables...) et des équipements sont constitués de dons provenant des différentes paroisses montréalaises.

Le temps long de l'acculturation

Les semaines et les premiers mois qui font suite à l'arrivée des réfugiés et des demandeurs d'asile sont consacrés aux démarches administratives et aux enjeux matériels liés à l'installation (logement, meubles, vêtements...). Ce n'est finalement que lorsque ces étapes sont achevées que se pose la question de l'intégration durable. Si les étapes qui précèdent participent sans aucun doute de l'intégration – notamment avec la recherche d'un emploi – il semble pourtant que c'est dans le temps long de la présence dans la société d'accueil que se fait l'intégration.

⁴¹ <https://www.diocesemontreal.org/fr/archidiocese/le-pont>

Le terme d'acculturation a été proposé dans le domaine de la psychologie interculturelle afin de mettre comment une personne ayant grandi dans un contexte particulier parvient à s'adapter à un contexte culturel différent. L'une des questions importantes mise en avant par ce domaine de recherche peut se formuler ainsi : « what happens to individuals, who have developed in one cultural context, when they attempt to live in a new cultural context ? Do individuals continue to act in the new setting as they did in the previous one, do they change their behavioural repertoire to be more appropriate in the new setting (...)»⁴² ? Sans pour autant affirmer l'existence d'un déterminisme culturel selon lequel les comportements et les attitudes sociaux d'une personne seraient entièrement dictés par son appartenance culturelle, il est cependant communément accepté que le contexte culturel dans lequel évolue une personne possède une certaine influence, notamment dans la façon d'appréhender les relations interpersonnelles.

Les groupes religieux sont bien placés pour suivre les réfugiés et les demandeurs d'asile – au moins ceux qui ont obtenu le statut de réfugié et qui peuvent donc demeurer sur le territoire canadien. Ils sont en effet en mesure de les suivre sur une longue période. Par exemple, dans le cas du parrainage privé de réfugiés les parrains doivent être en mesure de les prendre en charge pendant un an. Lors des entrevues, les responsables religieux ont mis l'accent sur l'importance de suivre les personnes tout au long de leur processus d'intégration, d'être attentifs aux différentes étapes à travers lesquelles ils passent, de détecter les phases les moments de découragement, mais également de saluer les bons coups. Dans une Église protestante montréalaise qui a parrainé successivement plusieurs familles, la pasteure racontait la joie de toute sa communauté devant la réussite scolaire et académique de la première famille parrainée. Même s'il n'y a plus un soutien matériel, le lien demeure fort.

⁴² Berry JW (1997) Immigration, Acculturation, and Adaptation. *Applied Psychology* 46(1): p. 6.

Discussion : confiance, lien social, soutien psychologique et articulation avec les organismes communautaires

Cette dernière partie propose une relecture du cadre conceptuel (capital social, résilience et coping) à la lumière du terrain effectué. En effet, si la partie précédente a montré que les groupes religieux se présentent comme des « nœuds de services⁴³ » essentiels pour les réfugiés et les demandeurs d’asile, notamment du fait de leur capacité à mobiliser leurs membres et à proposer une panoplie de services qui couvre l’ensemble des besoins des individus, cette dernière partie sera l’occasion de mettre l’avant ce qui fait la particularité des interactions et des liens sociaux au sein des groupes religieux. Il en ressort l’idée que ces derniers n’entrent pas en compétition avec d’autres types d’organisations – en particulier les organismes communautaires – mais qu’ils se positionnent davantage comme des institutions complémentaires et de possibles courroies de transmission.

L’Église, un espace de résilience?

Tel qu’indiqué précédemment la résilience est « l’art de s’adapter aux situations adverses, c’est-à-dire les conditions biologiques et sociopsychologiques défavorables ou pathogènes, en montrant des capacités qui mettent en jeu des ressources internes (caractéristiques intrapsychiques, cognitives et sociales du sujet) et externes (liens et supports de l’environnement social et affectif⁴⁴ ». Les réfugiés syriens ou les demandeurs d’asile ont eu à affronter des épreuves particulièrement traumatisantes (perte de proches, violence physique et psychique, pertes de tous les biens matériels, déstructuration des réseaux de sociabilité traditionnels).

J’ai précédemment distingué deux grandes catégories de facteurs de protection :

1. Ceux de nature sociale qui concernent avant tout les liens et les interactions que les réfugiés/demandeurs d’asile entretiennent entre eux ou avec leurs coreligionnaires.
2. Ceux de nature spirituelle/émotionnelle qui touchent davantage l’intériorité des individus. Les entrevues réalisées ont permis de montrer que les groupes religieux interviennent activement au niveau des deux catégories identifiées.

L’Église, une grande famille

Pour point de départ, voici deux citations qui proviennent de contextes très différents :

- (1) « Comme prêtre et évêque on va chez eux, on les visite, on évalue leurs besoins, on voit comment on peut les aider. On peut rester avec eux. Parce que ce lien de relation quand on va chez eux, c’est un lien familial ».

⁴³Le géographe David Ley parle de « Hub service » à propos des groupes religieux. Ley D (2008) The Immigrant Church as an Urban Service Hub. *Urban Studies* 45(10): 2057–2074

⁴⁴Anaut M (2015) *Psychologie de la résilience*. Paris: A. Colin : p. 43.

- (2) « Le Pont, c'est une famille. C'est une maison, pas un centre de traitement. Le personnel et les bénévoles sont chez eux, les résidents aussi. Tous forment une seule et grande famille⁴⁵ ».

La première citation est extraite d'une entrevue avec un responsable religieux dans une Église chrétienne orientale, tandis que la seconde est un propos tenu par la personne laïque responsable du centre d'accueil *Le Pont* dans le cadre d'une entrevue ou sur un document produit par l'organisme. Dans les deux cas, l'image de la famille est mobilisée. Dans la première citation, c'est la nature du lien social propre à une famille qui est mise de l'avant : un lien organique et inconditionnel. Dans la seconde, une certaine opposition est établie entre des structures institutionnelles publiques, plus froides et plus anonymes, auxquelles est opposée l'idée du foyer familial, accueillant et chaleureux.

S'il n'est pas ici question de nier qu'il existe des environnements familiaux peu chaleureux et possiblement destructeurs pour les individus, cette image de la famille me semble bien traduire la façon dont les responsables religieux perçoivent leurs organisations. Une telle comparaison n'est d'ailleurs pas surprenante dans les milieux chrétiens puisque des responsables religieux ont au cours des entrevues mobilisé le texte biblique, notamment les lettres de Saint Paul qui se présentent en maints endroits comme un guide pratique concernant les relations interindividuelles. Par exemple, un pasteur protestant évangélique a sorti sa Bible au cours d'une entrevue pour lire le verset suivant : « nous lisons dans les épîtres aux Romains : "Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection; rivalisez d'estime réciproque"⁴⁶ ».

Sur le terrain, les entrevues ont fait ressortir la capacité des groupes religieux à offrir des opportunités de création de lien social : par exemple, une Église chrétienne orientale propose des rencontres en soirée qui s'adressent spécifiquement aux réfugiés. En entrevue, un prêtre insistait sur le café servi dans le sous-sol de l'Église après la messe du dimanche matin. De son point de vue, ce moment de convivialité était le prolongement du service religieux puisque les gens pouvaient manifester de façon concrète les convictions et les valeurs auxquelles ils sont attachés.

D'une façon générale, les entrevues sont venues rappeler deux éléments importants :

- Les Églises offrent toute une gamme d'activités au cours desquelles les personnes peuvent socialiser. Ces activités n'ont pas lieu uniquement un jour par semaine, mais se succèdent, de sorte qu'une même personne peut tout à fait se rendre à l'Église trois fois par semaine afin de participer à différentes activités.
- Un groupe religieux ne propose pas seulement des activités de nature religieuse, mais également des activités culturelles (chorale, théâtre, ciné-club, sorties dans des parcs...) ou sociales (groupes de discussion thématiques, cours de francisation)

⁴⁵ Source : <https://www.diocesemontreal.org/fr/archidiocese/le-pont>.

⁴⁶ Lettres de Saint-Paul aux Romains : Chapitre 12, verset 10.

La signification religieuse et spirituelle de l'expérience du déplacement

La seconde catégorie de facteurs de protection porte sur la lecture religieuse que les personnes immigrantes font de leur expérience du déplacement et de l'ancrage dans une société qui est potentiellement culturellement très éloignée de leur société d'origine. Non seulement l'expérience de l'immigration sera vécue comme une expérience religieuse, mais la religion offre des ressources pour faire face à diverses sources de détresse psychologique. En ce sens, la religion offre un cadre qui participe de la mise en ordre d'un vécu chaotique.

Une chercheuse ayant travaillé auprès de réfugiés kosovars installés aux États-Unis explique ainsi : « The Kosovars conceptualized their suffering as a spiritual experience and turned to Islam to recover from war trauma⁴⁷ ». De la même façon, dans un ouvrage consacré à la diaspora haïtienne à Paris, Miami et Montréal, Margarita A. Mooney propose la notion de *médiation culturelle* « to indicate how Haitians' religious faith provides them with narratives of hope in situations where they have little status or political voice⁴⁸ ». Ces deux citations mettent de l'avant l'idée que la religion est potentiellement une ressource disponible quand des individus doivent faire face (notion de coping) engendrant un malaise ou une détresse psychique. La seconde citation contient l'idée que la religion offre un répertoire discursif où les individus puisent des éléments pour mettre en récit et donner du sens à leur expérience.

Il est ici important de préciser que les travaux de recherche qui se penchent sur le lien entre la religion et le processus de résilience ou de coping des immigrants, notamment les réfugiés et les demandeurs d'asile, ne se prononcent pas sur la véracité ou la fausseté des contenus religieux. Ce n'est donc pas la religion en soi qui les intéresse, mais bien davantage les mécanismes psychiques qu'elle alimente et structure.

Les entrevues avec les réfugiés et les demandeurs d'asile coïncident bien avec la littérature scientifique disponible. En effet, ils mettent de l'avant l'idée que si les groupes religieux jouent un rôle de famille de substitution, leurs croyances religieuses et les pratiques en découlant, notamment la prière, leur ont permis de tenir le coup dans les moments les plus difficiles. Par exemple, une demandeuse d'asile haïtienne confiait : « c'est parce que je savais que Dieu ne m'abandonnerait pas que j'ai trouvé le courage d'arriver jusqu'ici ».

⁴⁷ Gozdzia EM (2002) Spiritual Emergency Room: The Role of Spirituality and Religion in the Resettlement of Kosovar Albanians. *Journal of Refugee Studies* 15(2): p. 136–152.

⁴⁸ Mooney MA (2009) *Faith Makes Us Live: Surviving and Thriving in the Haitian Diaspora*. Berkeley: University of California Press: p. 9.

Favoriser le continuum de services entre les groupes religieux et les autres acteurs institutionnels

Églises et organismes religieux : complémentarité et non-concurrence

Si l'on s'intéresse aux liens entre les Églises et d'autres acteurs en présence, notamment les organismes communautaires, c'est tout d'abord une impression de concurrence qui peut se dégager, comme si les Églises se substituaient ou faisaient de la concurrence aux organismes communautaires. Or, les entrevues que nous avons réalisées semblent infirmer cette hypothèse puisque les pasteurs ont généralement bien conscience des limites de leurs interventions et qu'ils sollicitent régulièrement les services des organismes communautaires qu'ils voient comme des acteurs indispensables dans l'écosystème des intervenants auprès des demandeurs d'asile. Plus que des concurrentes, les Églises apparaissent comme des compléments, des alternatives et comme des courroies de transmission vers les organismes. En effet, il n'est pas rare que des demandeurs d'asile s'adressent d'abord à des Églises et, sur les conseils des pasteurs, frappent à la porte des organismes communautaires. Un pasteur expliquait en entrevue : « les organismes communautaires font un grand travail avec eux. J'ai un oncle qui a un organisme qui aide les gens du côté de Côtes des neiges, à cause que je n'ai pas assez de temps pour faire plein de choses je me réfère à lui pour m'aider dans certaines situations. Cependant, comment je vois notre implication, nous autres, nous voulons être plus personnalisés ». Et un demandeur d'asile rapportait que : « il y a des sœurs qui m'ont envoyé à la Maison d'Haïti où on fait beaucoup de choses là-bas. On m'a donné de la nourriture, on me donne des couches pour les enfants et on fait des formations. Il y a aussi une garderie où l'on garde les enfants si l'on doit être absent pour deux ou trois heures de temps ».

La ligne mince entre l'intervention spirituelle et l'intervention psychologique

Il est ressorti des entrevues réalisées que les responsables religieux occupent une place essentielle si l'on considère les interactions que les réfugiés et les demandeurs d'asile ont avec les groupes religieux. En effet, les prêtres et les pasteurs sont à la fois des responsables administratifs et des autorités religieuses vers lesquels les personnes peuvent se tourner. Plusieurs de nos répondants ont ainsi expliqué qu'ils s'efforçaient dans la mesure du possible d'assurer un suivi avec les réfugiés ou les demandeurs d'asile, notamment par des visites directement à leur domicile quand cela était nécessaire. À cela s'ajoutent des activités proposées en particulier aux nouveaux arrivants. Cela prend par exemple la forme de groupes de discussion et de prières au cours desquels les prêtres/pasteurs mobilisent des textes bibliques susceptibles d'avoir du sens pour les réfugiés ou pour les demandeurs d'asile. Cet exemple montre qu'il est difficile d'établir une limite claire entre des activités ayant une visée religieuse et des activités revêtant une dimension davantage psychologique. En effet, au cours de telles rencontres le langage religieux qui est mobilisé participe à un processus d'ordre psychologique.

Les interventions de nature religieuse ou spirituelle des responsables religieux suscitent une question qui a d'ailleurs été systématiquement posée en entrevue : où se situe la

frontière entre l'intervention spirituelle qui est du ressort d'un clerc et l'intervention psychologique qui doit être prise en charge par une personne qualifiée? Cette question est d'autant plus importante qu'il a été rappelé que le religieux était un facteur de protection important dans le processus de résilience, de sorte que le spirituel et le psychologique se trouvent intimement liés. À cette question, la réponse fut unanime : il n'existe pas de ligne de démarcation nette entre les deux, mais davantage une zone grise où les deux se chevauchent. Les responsables religieux ont bien conscience que dans certaines situations leurs interventions les font sortir du domaine du religieux. Cette zone de flou entre les deux domaines est d'autant plus prononcée que la distinction entre le psychologique et le spirituel, comme deux domaines séparés, n'est pas universelle, mais liée au paradigme biomédical occidental. La tension entre ces deux domaines est d'ailleurs présente dans l'accompagnement spirituel, en particulier dans le milieu de la santé⁴⁹.

Lors d'un groupe de discussion en janvier 2020 avec une quinzaine de pasteurs haïtiens de Montréal Nord, les échangés ont porté sur les limites de leurs interventions en tant que responsables religieux et sur le moment à partir duquel ils estimaient ne pas être compétents pour intervenir. Par exemple, un pasteur racontait qu'une demandeuse d'asile qui fréquentait son Église était venue le trouver et lui avait confié qu'elle avait été victime d'un viol. Dans ce cas précis, le pasteur reconnaissait qu'il n'était pas en mesure de répondre à sa détresse psychologique.

Accepter une sorte de zone grise entre le spirituel et le psychologique, de même que reconnaître les ressources en termes de résilience de la religion, ont conduit des chercheurs à mettre de l'avant la nécessité pour les intervenants – psychologues ou travailleurs sociaux – à prendre en compte la dimension spirituelle des individus. Ils évoquent ainsi l'importance en contexte d'intervention de mettre en place une « évaluation spirituelle » (« spiritual assessment ») qui renvoie au « process of gathering, analyzing and synthesizing information about refugees' spiritual and religious beliefs and practices⁵⁰ ». Malgré tout, des auteurs mettent de l'avant que « social workers and other mental health practitioners fail to examine client spirituality in clinical practice with refugees⁵¹ ». Deux raisons permettent de comprendre cette réticence : (1) la prise en compte de la spiritualité de l'individu est peu mise de l'avant dans l'approche biomédicale occidentale; (2) dans le contexte de sociétés sécularisées laïques, la prise en compte de

⁴⁹ Jobin, G. (2012) *Des religions à la spiritualité: une appropriation biomédicale du religieux dans l'hôpital*. Bruxelles : Lumen vitae.

⁵⁰ Hodge DR (2019) Spiritual assessment with refugees and other migrant populations: A necessary foundation for successful clinical practice. *Journal of Religion & Spirituality in Social Work: Social Thought* 38(2): p. 123.

⁵¹ *Idem.*, p. 122; voir également Ní Raghallaigh M (2011) Religion in the Lives of Unaccompanied Minors: An Available and Compelling Coping Resource. *The British Journal of Social Work* 41(3): p. 539–556.

la spiritualité peut être perçue comme le risque d’outrepasser les limites de l’intervention et de ne pas respecter le principe de neutralité.

Conclusion

S’il fallait résumer en peu de mots le rôle social des groupes religieux on pourrait dire qu’ils ne s’occupent pas que de religieux. Ils se trouvent impliqués dans de multiples activités de nature sociale et communautaire et sont ainsi susceptibles d’occuper une place de choix dans le quotidien des fidèles.

Au Québec, l’évolution récente du paysage religieux, en partie le fait de populations issues de l’immigration, a pour effet que la vocation sociale des groupes religieux est notamment orientée en direction des nouveaux arrivants. Je l’ai rappelé, ils fournissent du soutien parfois résumé par la formule des « 3R » (refuge, reconnaissance, ressources). Pour ma part, j’ai évoqué trois sphères de l’intervention : matérielle, sociologique (développement d’un réseau de sociabilité mobilisable dans différentes circonstances) et spirituelle/émotionnelle. Si la première est bien connue, les deux autres demeurent encore trop souvent négligées par les observateurs.

Le terrain de recherche effectué auprès des groupes religieux chrétiens ayant parrainé des réfugiés syriens et accueilli des demandeurs d’asile haïtiens a permis de faire ressortir l’importance de ces groupes dans l’écosystème de l’intervention auprès des réfugiés et des demandeurs d’asile, en insistant sur leur complémentarité avec les autres acteurs, leur capacité à prendre en charge des individus de façon globale, et à offrir des réponses de nature spirituelle qui participent du processus de résilience.

Cette complémentarité bien comprise doit être accompagnée d’une vigilance puisque le religieux est également susceptible de donner lieu à certains abus : emprise psychologique, demande d’argent en échange de soutien, exploitation la force de travail, développement d’une dépendance à l’égard du groupe et/ou d’un responsable. Si ces abus ne sont pas l’apanage des groupes religieux, ils sont néanmoins d’autant plus dangereux qu’ils reposent sur des croyances et des convictions ancrées dans des puissances extra-humaines. Il est donc indispensable de s’assurer que l’agentivité des réfugiés et des demandeurs d’asile soit respectée de façon inconditionnelle.